

Archéologie biblique

Thème central
de *L'Essentiel*, votre magazine paroissial
Mars 2023

*Articles rédigés par les rédactions
régionales et la rédaction
romande*

De nombreuses rédactions publient dans leurs éditions régionales des articles en lien direct avec le thème central traité par la Rédaction romande de L'Essentiel. Cette démarche est journalistiquement excellente puisqu'elle offre au lecteur des éclairages régionaux sur le sujet choisi. C'est cette richesse qui est mise en valeur ici.

Archéologie biblique

Sommaire

- I Editorial**
De Terre Sainte en Agaune
- II-V Eclairage**
Archéologie biblique
- VI Ce qu'en dit la Bible**
La piscine de Bethesda
- VII Le Pape a dit...**
La connaissance
comme antidote
- VIII Carte blanche diocésaine**
Mgr Charles Morerod,
évêque du diocèse de LGF
- IX Jeunes et humour**
- X-XI Small talk...**
... avec Dominique Pittet
- XII Au fil de l'art religieux**
Statue du Christ-Roi,
Lens, Valais
- XIII Paroles de jeunes,
parole aux jeunes**
Rita Haodiche
- XIV Merveilleusement scientifique**
Un précurseur du naturalisme,
l'Abbé Pluche (1688-1761)
- XV Saint aujourd'hui**
La protectrice des Amérindiens
- XVI La sélection de L'Essentiel**
En librairie...

De Terre Sainte en Agaune

ÉDITORIAL

PAR LE CHANOINE OLIVIER RODUIT
PHOTO: CATH.CH/RAPHAËL ZBINDEN

Le chanoine et archiviste Pierre Bourban (1854-1920) avait lu maints textes anciens qui racontaient les origines du monastère agaunois. Ces documents évoquaient des constructions inconnues dont les fondations devaient bien subsister. En 1896, aidé par des étudiants, il commença à creuser dans ce qui était encore la cour de récréation du Collège. Le site du Martolet révéla peu à peu ses trésors archéologiques. Les fondations des anciennes basiliques apparurent, permettant la compréhension des vieux écrits. Bourban eut la surprise de découvrir, réutilisées dans les constructions, des stèles portant des inscriptions latines. Leur étude révéla la présence d'une vie religieuse à l'époque celtique, bien avant Jésus-Christ. On trouve à Agaune des traces du culte de la tribu des Nantuates qui furent colonisés par les Romains et leurs divinités Jupiter, Mercure et autres Nymphes. Celles-ci disparurent avec la christianisation et la construction des quelque dix basiliques qui se succédèrent dès le IV^e siècle.

Aujourd'hui, grâce au progrès des sciences archéologiques, historiques, linguistiques et muséographiques, visiteurs et pèlerins peuvent lire et comprendre plus de 2'000 ans d'histoire religieuse vécus sur le site de Saint-Maurice d'Agaune.



L'archéologie biblique consiste en l'étude du passé de la Terre sainte (actuels Palestine, Israël, Liban, Syrie, Jordanie) et plus généralement de tous les territoires concernés par la Bible. Aujourd'hui, cette discipline se veut objective et les recherches sont effectuées sans préjugé.



Le but de l'archéologie chrétienne est de vérifier les vérités de l'Ancien et du Nouveau Testament par la découverte de vestiges matériels.

PAR PIERRE GUILLEMIN | PHOTOS: DR, FLICKR

L'archéologie biblique pratiquée dès la seconde moitié du XIX^e siècle partait des textes bibliques pour orienter les recherches. Mais en agissant ainsi les archéologues préorientaient leurs recherches introduisant un biais, c'est-à-dire un potentiel manque d'objectivité, dans leur démarche.

De nos jours, les fouilles et recherches sont effectuées sans préjugé, sans lecture préalable des textes, afin de préserver le plus possible l'objectivité de la démarche scientifique. Ce n'est qu'une fois le travail des archéolo-

gues réalisé que l'on pourra comparer les conclusions scientifiques avec les textes religieux.

Dans le cas de la Chrétienté, où l'on parle alors d'archéologie chrétienne: le but est de vérifier les vérités essentielles de l'Ancien et du Nouveau Testament par la découverte de vestiges matériels des populations anciennes en cherchant, en fouillant les sols et en faisant les investigations et conclusions scientifiques qui s'imposent, sans interférer avec les textes bibliques ou des Evangiles.

Si l'archéologie, et en particulier l'archéologie chrétienne, se veut scientifique, elle s'appuie sur une démarche précise basée sur les quatre règles fondamentales suivantes (communes à toutes les disciplines scientifiques) : la neutralité, la prise en compte des échecs, le doute, l'expérience pratique confirmant la théorie. Mais cette démarche scientifique qui modèle nos esprits cartésiens n'est pas nouvelle. C'est celle de Saint Thomas !



Jean-Paul II a visité le mont Nébo en mars 2000, en compagnie de Michele Piccirillo.

Parmi les archéologues les plus connus ayant participé significativement à cette archéologie chrétienne, citons le père Michele Piccirillo (1944-2008), franciscain membre des Frères Mineurs de la Custodie de Terre Sainte. Michele Piccirillo est lié aux découvertes archéologiques du Mont Nébo, la montagne jordanienne d'où Moïse contempla la Terre Promise. Le 9 mars 2000, preuve de la reconnaissance du travail des archéologues et en particulier du père Michele Piccirillo, le pape Jean-Paul II visite le mont Nébo, au cours de son pèlerinage en Terre sainte, suivi le 9 mai 2009 par le pape Benoît XVI au cours de son voyage apostolique en Terre Sainte. Ces deux visites

« **L'archéologie chrétienne s'appuie sur quatre règles fondamentales : la neutralité, la prise en compte des échecs, le doute, l'expérience pratique confirmant la théorie.** »

Visites papales

Rappelons-nous : lorsque Jésus ressuscite, Thomas l'Apôtre refuse de croire avant d'avoir vu les preuves de la Crucifixion : « Si je ne vois pas dans ses mains la marque des clous et si je ne mets pas mon doigt dans la marque des clous et si je ne mets pas ma main dans son côté, je ne croirai pas. » Jésus répond : « Avance ici ton doigt et regarde mes mains ; avance aussi ta main et mets-la dans mon côté ; et ne sois pas incrédule, mais sois croyant », puis « parce que tu m'as vu, tu as cru. Heureux ceux qui n'ont pas vu et qui ont cru ! » (Jean, 24-29).



La ville de Jérusalem est riche de monuments liés à la Bible. Ici, le mur des Lamentations.



L'église Saint-Joseph de Nazareth est construite sur les vestiges de l'église de la Nutrition érigée sur les vestiges d'une maison où aurait pu habiter Jésus.

papales avalisent le travail des scientifiques et leur donnent leur valeur sacrée.

Citons deux exemples significatifs du travail des archéologues et de l'application d'une démarche scientifique à l'archéologie chrétienne.

La maison dite de Jésus à Nazareth

La demeure se situe sur le flanc d'une colline rocailleuse de Nazareth (Israël). Elle est érigée de murs de pierres et de mortier et, d'après les travaux de datation, remonterait au premier siècle de notre ère. Cette maison n'est pas une découverte récente. Elle est connue depuis 1880 par les sœurs du couvent de Nazareth, mais le lieu fait l'objet de nouvelles fouilles depuis 2006. Est-ce la maison où a grandi Jésus ? Les données archéologiques actuelles ne permettent pas de l'affirmer, mais on peut au moins affirmer que, si Jésus a bien vécu à Nazareth, il a habité dans une maison similaire.

De nombreux objets ont été trouvés dans la maison : des morceaux de pots brisés, un volant de fuseau (pour filer la laine et autres fibres de tissu) et des récipients de calcaire. Ces différents indices laissent penser qu'une famille juive vivait dans ces lieux.

Une église a été érigée sur ce lieu, deux siècles après Jésus Christ. Elle porte le nom de « Eglise de la Nutrition ». L'étude des textes historiques montre que l'édifice fut abandonné vers le VIII^e siècle et tombait en ruines. Les Croisés, arrivés en Terre Sainte au XII^e siècle, ont alors entrepris de le restaurer. Ce qui laisse à penser que Byzantins et Croisés accordaient une importance très grande à ce site.

Mais venant s'ajouter aux conclusions, un document de 670 corrobore le fait qu'il s'agit de la maison de Jésus. Son auteur, l'abbé Adomnan, du monastère écossais de l'île d'Iona (nord-ouest de l'Ecosse), se fonde sur le pèlerinage de l'évêque gaulois Arculfé (pèlerinage de neuf mois réalisé par Arculfé



Père Michele Piccirillo.

« Les découvertes archéologiques constituent la meilleure source d'informations physiques sur la vie et l'époque des anciennes civilisations. »



Le tombeau du Christ est situé au cœur de l'église du Saint-Sépulcre.

plusieurs années auparavant) qui mentionne une église «là où il y avait la maison dans laquelle le Seigneur a été nourri dans son enfance».

Mais la recherche historique et scientifique ne peut prouver l'existence d'un évêque gaulois du nom d'Arculfe...

Le Tombeau de Jésus – le Saint Sépulcre

Fin octobre 2016, pour la première fois depuis au moins deux siècles, le tombeau du Christ, situé au cœur de l'église du Saint-Sépulcre à Jérusalem, a été ouvert.

Un phénomène inexplicable s'est alors produit : lorsque la plaque de marbre posée au-dessus du tombeau présumé de Jésus a été déplacée, tous les appareils servant à mesurer la résonance électromagnétique du sol sont tombés en panne (principe de la résonance électromagnétique : en plaçant un objet dans un champ magnétique et en l'excitant avec une onde de fréquence (de résonance) adéquate, on peut connaître, grâce au signal qu'émet cet objet en retour, des détails sur sa composition chimique).

Une fois les appareils scientifiques remis en marche, les investigations effectuées sur le site confirment que les restes des pierres calcaires vénérées par des millions des fidèles comme l'un des lieux les plus saints du christianisme – le tombeau de Jésus à Jérusalem – est bien le même site que celui découvert par les délégations de l'Empereur romain Constantin, il y a près de 1700 ans.

Le mortier prélevé entre les amas de calcaire à la surface du tombeau et la dalle en marbre qui le recouvre a été daté aux environs de 345 après Jésus-Christ. Selon les récits historiques, le tombeau a été mis au jour par les Romains et recouvert en 326 après notre ère.

Le revêtement de marbre aurait été installé en 1555 au plus tard, et plus probablement au milieu du XIV^e siècle, selon des récits de pèlerins.

Quand le tombeau a été ouvert, dans la nuit du 26 octobre 2016, les scientifiques ont été surpris par ce qu'ils ont découvert sous le revêtement en marbre : un autre revêtement en marbre, beaucoup plus ancien et gravé d'une croix, visiblement endommagé et reposant directement sur le tombeau originel en calcaire.

Les nouveaux résultats révèlent que la dalle de marbre inférieure a probablement été cimentée au milieu du IV^e siècle sous les ordres de l'Empereur Constantin, provoquant la surprise des historiens spécialisés dans l'histoire de ce monument sacré.

Principe fondamental

Les découvertes archéologiques constituent la meilleure source d'informations physiques sur la vie et l'époque des anciennes civilisations. L'archéologie biblique moderne cherche sans préjugé, sans idée préconçue, en respectant ce principe scientifique fondamental : «L'absence de preuve n'est pas la preuve de l'absence.»

La piscine de Bethesda

PAR FRANÇOIS-XAVIER AMHERDT | PHOTO : DR

Ce n'est pas l'exactitude archéologique qui fait la vérité des événements rapportés par les deux Testaments. Même si les fouilles n'ont pas trouvé de vestiges des colonnes constituant un « portique » dans la piscine probatique, ce qui compte, c'est la réalité de la guérison de l'infirme par Jésus, qui soigne l'homme tout entier (Jean 5, 1-18).

Le nom du point d'eau varie entre Bethesda, ou Bethsaïde en hébreu, c'est-à-dire « maison de la miséricorde » (*beth-hesed*) et Bethzata en araméen. Si l'archéologie est précieuse, c'est pour signifier que la Révélation ne se situe pas en des lieux illusoire ou dans un temps mythologique, mais qu'elle est ancrée dans l'histoire et dans le temps, au nom même de l'Incarnation de notre Dieu dans la réalité des hommes.

Le cinquième portique, dont parle l'évangile de Jean, coupait le quadrilatère en deux espaces où se rassemblaient les eaux, utilisées ensuite au temple. Mais à côté de ces deux réservoirs se situaient encore d'autres bassins plus petits, rattachés notamment à un sanctuaire païen de guérison.

Jésus relève le paralysé, réduit depuis si longtemps (38 ans) à son état parce qu'il n'arrivait pas à être plongé dans la piscine au moment où l'ange du Seigneur descendait pour y faire bouillonner l'eau. Le Christ se présente ainsi comme le véritable guérisseur, celui qui donne et restitue la vie du corps et de l'âme. Lorsqu'il rencontre à nouveau l'infirme guéri dans le temple, le Fils de l'homme invite le bénéficiaire de l'acte salvifique à se convertir. Car rien ne sert de recevoir une grâce de libération corporelle si elle ne s'accompagne pas d'un changement de vie spirituelle. Le miracle accompli est donc le signe d'une résurrection globale de l'âme et de l'esprit.

Plus les découvertes historiques permettent de situer concrètement les œuvres de Jésus-Christ, plus celles-ci apparaissent comme crédibles à nos intelligences contemporaines, plus notre connaissance s'étoffe. Reste que la vérité du texte scripturaire échappe aux recherches scientifiques et se place sur le registre théologique du salut que le Seigneur offre à l'humanité.



Le nom du point d'eau varie entre Bethesda ou Bethsaïde en hébreu.

La connaissance comme antidote

LE PAPE A DIT...

PAR THIERRY SCHELLING
PHOTOS: DR

En février 2022, le pape François écrit une lettre pour le bicentenaire du grand archéologue de l'histoire des premiers temps chrétiens, de Rossi, rappelant que la connaissance de l'histoire de l'Eglise est le meilleur antidote contre les extrémismes de tous acabits, et qu'il est du devoir de Rome de préserver son histoire dans la pierre, innombrable et riche.

Catacombes et nécropoles

C'est Pie IX déjà qui avait senti l'importance de sauvegarder les catacombes romaines... C'est lui qui institua une commission d'archéologie sacrée pour prendre soin des lieux anciens liés aux chrétiens de Rome.

Parmi ces lieux, inmanquablement, les catacombes et nécropoles, dont... la tombe de Pierre.

Tombe de Pierre ?

Des restes d'ossements humains et animaux, une inscription – un graffiti, plutôt – sont d'abord retrouvés en 1942 Pie XII les fait placer dans sa chambre, en demandant le secret absolu... et de plus amples analyses ! Puis, c'est la découverte de la nécropole sous la basilique, par Kaas, utilisée les tout premiers siècles AD pour y enterrer aussi des chrétiens... Un journaliste «kafté» ainsi que Pie XII doivent annoncer publiquement qu'« on a retrouvé la tombe de Saint Pierre » alors même que la science n'a pas terminé ses investigations.



La « confession de Saint-Pierre » est une chapelle de la basilique Saint-Pierre qui est, selon la tradition, édifiée sur le tombeau de l'apôtre Pierre.

En 1953, un autre ensemble d'os est mis à jour. Ils se révèlent être ceux d'un homme de 60-70 ans : serait-ce Pierre ? Les archéologues Guarducci et Ferrua ne partagent pas le même point de vue... Mais celle-là, nommée successeur de celle-ci, elle pousse l'enquête au plus loin et acquiert la conviction que les os sont bien d'un sexagénaire vieillissant...

C'est Paul VI qui, en 1968, pourra annoncer que ce sont les reliques de Saint Pierre « de manière convaincante ».

En 2013, c'est l'ostension des ossements à la messe de clôture de l'année de la foi ; en 2019, le pape François en offre des fragments au patriarche Bartholomée, du patriarcat orthodoxe de Constantinople, en signe d'espérance d'une union des deux Eglises... Pierre, tu es pierre...



En 1968, Paul VI annonce que les reliques sont bien celles de Saint-Pierre, « de manière convaincante ».



L'Essentiel propose aux Evêques des diocèses de Sion et de Lausanne-Genève-Fribourg, à l'Abbé territorial de Saint-Maurice et à leurs représentants de s'exprimer sur le sujet de leur choix.

**PAR MGR CHARLES MOREROD, ÉVÊQUE DU DIOCÈSE DE LGF
PHOTOS : CATH.CH, DR**

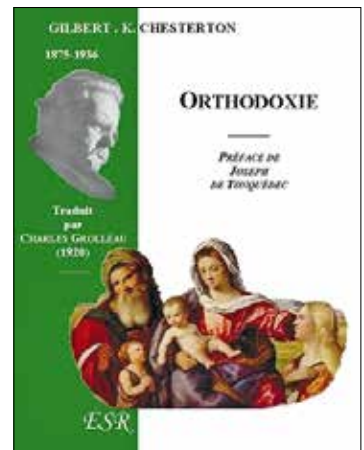
Ce numéro de *L'Essentiel* traite d'archéologie et on m'invite à y écrire...

L'archéologie, comme toute connaissance du passé, est très utile à la compréhension du présent. Elle répond en partie à la question de notre origine. Elle montre le caractère transitoire des réalités humaines : de grandes civilisations n'ont laissé que peu de traces et ce fait nous laisse songeurs sur notre futur et ses incertitudes. Certains pensent d'ailleurs que l'Eglise est en train de s'orienter vers un futur archéologique, ou au moins de devenir un musée de croyances passées.

Certes la foi de l'Eglise n'est pas nouvelle et on en trouve des traces archéologiques. Je trouve personnellement un vrai bonheur dans ce contact vivant avec le passé : notre foi est celle de personnes qui ont vécu longtemps avec nous et elle est aussi celle de personnes qui vivent maintenant dans des régions très différentes. L'écrivain catholique anglais Chesterton, s'émerveillant de ce lien avec un passé qui nous forme, disait qu'«il est évident que la tradition est seulement la démocratie étendue à travers le temps» (*Orthodoxie*, chapitre 4) : nous intégrons la voix de nos ancêtres dans la foi. Ceci dit notre regard est aussi tourné

vers l'avenir, car le même Dieu qui a agi dans le passé agit dans le présent et dans l'avenir, qui pour Lui sont un. En ce sens, notre foi est une archéologie fondamentale : elle répond le plus profondément à la question de notre origine. Nous existons parce que Dieu a créé le monde, parce que Dieu veut que nous soyons avec Lui, parce qu'Il nous aime. Si la foi est une archéologie fondamentale, c'est parce qu'elle répond (à son niveau) à une préoccupation des historiens : quel est le lien entre ces faits ou objets passés et ce qui suit ? Quel est le lien entre un passé lointain, un passé proche, le présent et le futur ? Nous approchons de Pâques. Ce lien est que «Jésus Christ est le même hier et aujourd'hui, Il le sera à jamais.» (*Hébreux* 13, 8)

« L'archéologie [...] montre le caractère transitoire des réalités humaines. De grandes civilisations n'ont laissé que peu de traces et ce fait nous laisse songeurs sur notre futur et ses incertitudes. »



L'écrivain anglais Chesterton s'émerveille du lien avec le passé.

Compléments au dossier romand



Saint-Augustin

Sommaire

02	Editorial
03	Événement
04-05	Eglise
06	Génération
07	Formation
08-09	Décanat
I-VIII	Cahier romand
10-12	Agenda paroissial
13	Vie des paroisses
14	Livre de vie
15	Horaires Adresses
16	Méditation

Bible et archéologie

PAR L'ABBÉ DAVID RODUIT
PHOTO: PIXABAY

C'est le week-end du dimanche de la Parole institué par le pape François que je rédige cet éditorial qui porte sur mon expérience du rapport entre Bible et archéologie.

Je ne peux pas du tout me réclamer de compétences archéologiques, même si, dit avec humour, j'aime creuser les choses, aller en profondeur et ai d'ailleurs toujours été intéressé par l'histoire.

En fait, je voudrais revenir avec vous sur un ou deux souvenirs de mes années d'études au séminaire et à l'université.

Un premier souvenir se passe lors d'une retraite d'Avent au Simplon où le prédicateur jésuite avait évoqué le livre des archéologues Israël Finkelstein et Neil Asher Silberman, la *Bible dévoilée*. L'historicité de la conquête cananéenne après l'Exode, comme expliquée dans les Ecritures, était clairement relativisée. J'avais été troublé par ces affirmations, à l'instar d'autres critiques produites par les sciences historiques sur ce qui me semblait gravé dans le marbre de la Bible et de mes certitudes... à défaut de l'être dans les pierres découvertes (ou non) par les archéologues...

A contrario, mes études me permirent de suivre un cours de traduction du Grand Rouleau d'Isaïe, un des manuscrits bibliques découverts à Qumrân en 1947. Alors que dans l'imaginaire de beaucoup les manuscrits de la Mer Morte sentaient le mystère et peut-être un peu le soufre, j'ai été très rassuré de ce que j'y découvrais et apprenais. Si tout est moins simple que l'on se représente au premier abord, la fiabilité de notre texte biblique actuel est très largement confirmée. D'autres cours m'ont appris la vraisemblabilité historique de telle ou telle pratique ou coutume décrite dans les Ecritures saintes. Il est également devenu quasi impossible de mettre en doute l'historicité de la personne de Jésus, comme on avait pu le faire dans des universités au XIX^e siècle.

Il ne me fallait donc pas être effrayé des résultats des découvertes historiques, même si elles avaient dans un premier temps ébranlé ma foi. Je devais par contre affiner ma lecture de la Bible, en connaissant mieux les différents genres littéraires utilisés (récits d'origine ou récits mythiques, épopées, évangiles...). La non-historicité de certains faits racontés dans la Bible me permit de mieux comprendre que c'est un message de foi qu'elle désirait transmettre, l'expérience de Dieu d'un peuple. Certains événements ont ainsi été relus dans une perspective croyante et amplifiés théologiquement. C'est ce sens qui vient me rejoindre aujourd'hui et qui me fait vivre!



Les grottes de Qumrân.

IMPRESSUM

Editeur

Saint-Augustin SA, case postale 51
1890 Saint-Maurice

Directeur

Yvon Duboule

Rédacteur en chef

Nicolas Maury

Secrétariat de rédaction

Nicolas Maury
Tél. 024 486 05 25 | fax 024 486 05 36
E-mail: bpf@staugustin.ch

Service publicités

Saint-Augustin SA
CP 51
CH-1890 Saint-Maurice

Abonnement

Journal des Paroisses
Rue Saint-Guérin 3, 1950 Sion
Tél. 027 323 68 20
IBAN: CH71 0900 0000 1763 1382 8
Fr. 40.- | De soutien: Fr. 50.-

Rédaction locale

Jean-Hugues Seppey, Chanterie 2, 1950 Sion
Tél. 079 442 09 35

Equipe de rédaction

Marie-Renée Clivaz, Philippe D'Andrès,
Antoine Gauye, Régis Micheloud,
David Roduit, Jean-Hugues Seppey

Maquette

Essencedesign SA, Lausanne

Couverture

La campagne œcuménique de Carême 2023.
Photo: EPER/Action de Carême

Sommaire

- 02 Editorial
 03 Portrait
 04 Détente
 05 Société
 06-07 Culture –
 Action de Carême
 08 Action de Carême
 Livre de vie
 I-VIII Cahier romand
 09-14 Vie des paroisses
 15 Horaire des messes
 16 Méditation
 Contacts et adresses

Le nez de
l'archéologue

TEXTE ET PHOTO

PAR L'ABBÉ ANDREA DE VICO

Justin dort à côté de Fufy, sa mère. Ce sont deux chats mais... se souviennent-ils d'être mère et fils ? Dans le monde humain cependant, le sens des générations est fondamental pour la mémoire. 60 générations nous séparent de l'année 27 av. J.-C. quand Auguste a fondé la principauté et que les libertés de la République primitive ont été perdues. Si l'on veut remonter aux premières Cités-Etats, à l'écriture de l'Odyssée, à la fondation de Rome ou à l'Alliance d'Abraham, il faut remonter au moins à 85-90 générations. Voici le temps minimum que nous devons assimiler si nous voulons nous connaître *nous-mêmes*. Tout le reste c'est de la préhistoire, c'est de l'*homo sapiens* qui évolue depuis si longtemps que même le paramètre des générations ne convient plus pour le mesurer.



Si nous nous écrasons sur le présent, comme s'il s'agissait d'un écran à deux dimensions, nous vivons une vie isolée dépourvue de mémoire, semblable à celle des mammifères, ou à celle des appareils auxquels nous confions la tâche de nos mémoires. Mais si nous revivons ces quatre-vingts vies qui nous séparent de la fin de la préhistoire, alors nous vivons d'innombrables autres vies, à la fois horizontales et verticales, voyageant à travers l'espace et le temps. Ainsi l'avenir s'ouvre et nous pouvons choisir. Et *choisir, c'est être libre*.

La plupart des civilisations ont disparu, oubliées, assimilées. Pour redonner vie et revoir ce qui s'est transformé en couches sous nos pieds, nous avons besoin du nez de l'archéologue qui renifle, suit une piste, reconstitue un sens, le compose en une grande histoire, restituant le sens des vies passées, pour comprendre la nôtre.

Il y a eu une découverte de deux plaques d'argent du VII^e siècle av. J.-C. trouvées dans un tombeau à Jérusalem, sur lesquelles était gravé un texte biblique, du livre des Nombres (Nm 6, 24-26) :

« *Jhwh te bénisse et te garde,
 Jhwh fasse briller sur toi son visage et te fasse
 grâce,
 Jhwh lève vers toi sa face et t'accorde la
 paix* ».

La recherche archéologique et la page biblique se rejoignent et se complètent.

Considérations inspirées
 par Andrea Carandini, archéologue

IMPRESSUM

Editeur

Saint-Augustin SA, case postale 51, 1890 St-Maurice

Directeur Yvon Duboule

Rédacteur en chef Nicolas Maury

Secrétariat Tél. 024 486 05 25, fax 024 486 05 36
 bpf@staugustin.ch

Service publicités Saint-Augustin SA
 CP 51, CH-1890 Saint-Maurice

Administration du magazine

Av. de France 4, 3960 Sierre
 arc-en-sierre@netplus.ch

Equipe de rédaction

Responsable de rédaction : Léonard Bertelto

Secrétariat : Silvia Circelli

Comité : Yves Crettaz, Marie-Françoise Salamin,
 Chantal Salamin

Rédacteurs : Sylvie Eltschinger, Chantal Remion et
 Daniel Reynard pour Noble-Contrée, Karine Cotting,
 et les rédacteurs d'Anniviers, Vincent Perruchoud et
 Nicolas Perruchoud pour Sierre-Plaine, Serge Lillo,
 Frère Benoît Vary, Pierre-Marie Epiney

Maquette Essencedesign SA, Lausanne

Abonnement

Normal : Fr. 50.- par an / de soutien : Fr. 70.-
 adressage@staugustin.ch

Couverture

Open sky Festival de Fully. Photo : Yves Crettaz

Prochain numéro

Mortellement vôtre

Archéologie biblique et catéchèse

POUR L'ÉQUIPE PASTORALE: TEXTE ET PHOTO PAR ISABELLE PONCET

La Bible nous fascine, nous interroge et nous fait nous interroger sur l'existence de Dieu. Comme on aimerait avoir des preuves sur la véracité de certains faits et de certains récits! Si l'existence de Jésus est attestée en tant que personnage historique, seule la foi nous fait reconnaître en Lui le Fils de Dieu.

En tant qu'adultes, nous sommes toujours en train de découvrir les richesses des textes bibliques, de les réinterpréter, de se les approprier. Ce qui ne se fait pas sans comprendre le contexte de l'époque.

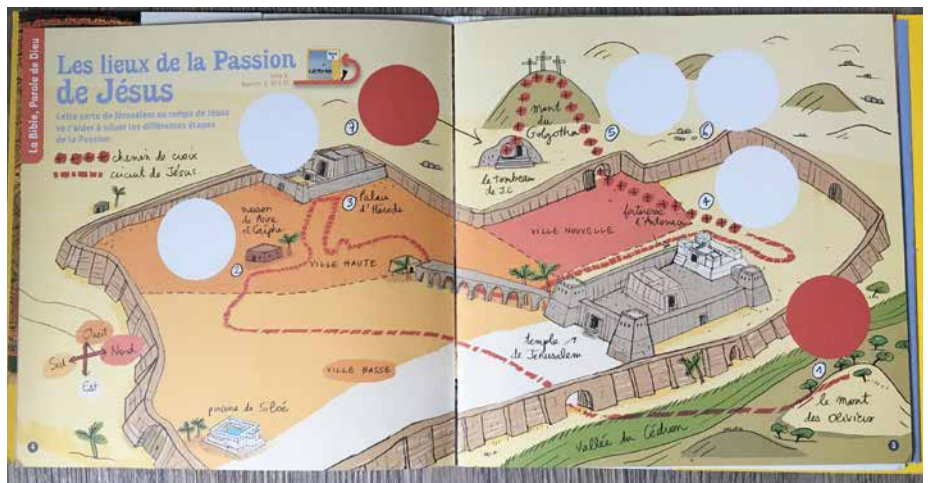
De nos jours, les enfants n'acceptent plus de prendre pour acquis ce qu'on leur dit. Ils se questionnent, ils réfutent et c'est difficile pour eux de croire.

Certains propos de la Bible leur paraissent invraisemblables et c'est là que l'archéologie biblique peut nous aider, notamment en ancrant Jésus dans l'histoire

comme personnage ayant réellement existé.

Dans un des livrets proposés dans le programme de catéchèse («*Et qui donc est Dieu*» – chez Bayard), les enfants tentent de comprendre «*Pourquoi Jésus s'est-il laissé tuer sur la Croix?*» Une carte de Jérusalem à l'époque et un film leur permettent de visualiser le parcours du Christ lors de sa Passion, à travers des vestiges archéologiques. Voir qu'en creusant, les archéologues ont retracé le parcours à travers la ville de l'époque leur permet de prendre conscience que Jésus a bien existé et que ce que nous leur racontons n'est pas que des histoires que l'on ne peut pas visualiser. Déjà que Dieu, on ne Le voit pas...!

Néanmoins, si les vestiges peuvent nous aider à croire, la foi, elle, ne peut venir que de la rencontre personnelle avec le Christ. En tant que parents et catéchistes, nous semons, mais Dieu seul récolte!



Lectures



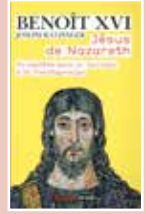
Saint-Augustin

Jésus de Nazareth

Benoît XVI

Benoît XVI examine la vie de Jésus rapportée dans les Evangiles pour y discerner le Jésus historique. De façon très concrète, il éclaire les questions fondamentales que l'on se pose tous, comme les raisons pour lesquelles ce monde apparaît si imparfait, plein d'injustices ou pourquoi Dieu ne manifeste pas de manière plus évidente son existence. Ce livre se découvre par courts chapitres accessibles qui nourrissent autant la réflexion que la méditation. En cela, il peut tout à fait répondre aux attentes d'un lecteur moderne qui n'est pas féru de théologie, mais veut en savoir davantage.

Editions Flammarion, Fr. 15.50



Qumrân

Le monde de la Bible, n° 242

75 ans après leur découverte du printemps 1947, les manuscrits de la mer Morte continuent de mobiliser de nombreuses équipes de chercheurs dans le monde. Une recherche fructueuse puisque l'étude des textes, l'archéologie et l'interprétation du site de Qumrân, avec l'appui des nouvelles technologies, livrent ainsi de nouveaux enseignements. Le Monde de la Bible a demandé à des chercheurs d'universités européennes et américaines de nous révéler ce que l'on avait appris de nouveau sur les fameuses grottes, sur le texte du maître de Justice, sur ce que disent les textes araméens ou ce que l'intelligence artificielle a pu nous apprendre du monde des scribes de Qumrân.

Editions Bayard, Fr. 23.20



Un Carême pour mieux aimer

Don Montfort de Lassus Saint-Geniès

Ce carnet à usage très pratique s'adresse à tous ceux, femmes ou hommes, qui souhaitent utiliser le temps de Carême pour progresser dans l'amour de Dieu et des autres. Il ne propose pas de méthode, n'invite pas à la « performance », mais s'attache plus humblement à mettre le lecteur en condition pour poser des gestes de charité ou améliorer son comportement quotidien. Pendant 40 jours, il propose des extraits de la parole de Dieu, des méditations, des prières, des suggestions concrètes d'attention aux autres et offre des balises pour faire le point régulièrement sur son engagement. Un compagnon fidèle et sérieux pour cheminer vers plus de liberté intérieure.

Editions Mame, Fr. 19.20



Carlo Acutis

De Prévaux - Russo

Carlo est né en Italie. Il aime le foot, les animaux, ses amis et c'est un mordru d'informatique. Il est fasciné par les églises, par la Vierge Marie et son plus grand désir est de recevoir l'Eucharistie! Il monte des sites internet pour les paroisses. A 15 ans, il est frappé par une leucémie foudroyante. Il ne se plaint de rien. « Le bonheur, c'est d'avoir le regard tourné vers Dieu. La tristesse, c'est d'avoir le regard tourné vers soi-même. » Il meurt le 12 octobre 2006. Cette BD permettra à beaucoup de jeunes de trouver en lui une lumière dans le monde actuel.

Editions Plein vent, Fr. 24.70



A commander sur :

- librairievs@staugustin.ch
- librairiefr@staugustin.ch
- librairie.saint-augustin.ch

